

LE JOURNAL DES MOSSETANS

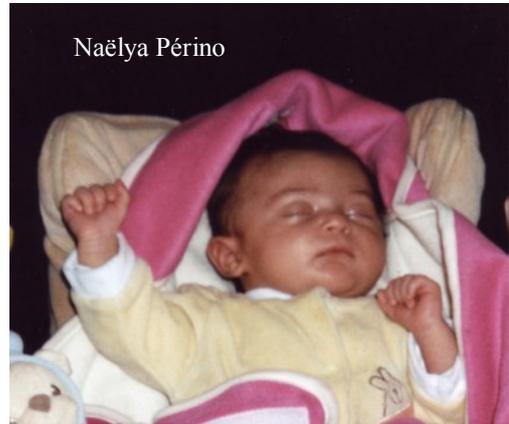


n°67
MAI-JUIN 2009

Au fil des saisons



L'équipe du canal



Naëlya Périno



Rolland et sa belle prise



Les courageux Pastoretts



Un chasseur méritant



Les brioches de Jacquie



Le grand départ



Un fameux chasseur

Le 8 mai dernier, après le dépôt de gerbe et la commémoration de l'armistice, les habitants du village se sont retrouvés dans la salle de conseil de la mairie pour une autre cérémonie. En effet M. Le Maire, Henri Sentenac avait choisi ce jour-là pour remettre à notre compatriote Jean Sarada, la médaille d'argent de la fédération départementale des chasseurs, pour une longue vie au service de la chasse, une distinction amplement méritée.

Comme l'a dit M. Le Maire : " *Jean fait partie de ces hommes de nos campagnes qui n'auraient jamais dû cesser d'être, libres et respectueux de la nature et de son environnement.*

Le vœu que j'exprime aujourd'hui, c'est que Jean prenne l'engagement de nous confier, pour la postérité, ses petites histoires de pêche, de chasse, qui ont fait de lui ce Raboliot des temps modernes, si attachant, faisant partie intégrante du patrimoine historique et culturel de notre vallée. Champion de la pêche de la truite au filet, il a été honoré par la fédération de pêche. Piégeur impénitent, braconnier à ses heures et par nécessité, on ne pouvait pas faire moins, en reconnaissance à la repentance, (prescription oblige), que de lui décerner cette médaille".

Associés à ces éloges, Josette, son épouse, qui pendant des années a reçu dans son immense garage, les chasseurs, pour dépecer le gibier, mais aussi pour de mémorables "rapachas". Josette pour qui civets, terrines et autres pâtés n'ont pas de secrets.

Pour cette journée exceptionnelle, Jean et Josette étaient entourés de leur fils aîné, Jean-Michel, de son épouse Mary et de leurs petits enfants Laura et Julien. Leur fils cadet, Denis et sa petite famille, n'avaient pu se joindre à eux mais ils étaient présents par la pensée depuis leur lointaine Lorraine.

Cette petite fête très sympathique s'est terminée par un apéritif offert par la municipalité.

Sois fier, Jean, de ce riche passé !

Violette Grau

Canaux solidaires

Les bénévoles de Mosset ont nettoyé ce bout de patrimoine pour que l'eau continue d'arroser champs et jardins.

Il faisait grand soleil pour la fête de l'eau, le samedi 4 avril, où près d'une cinquantaine de bénévoles mossétans se sont retrouvés tôt le matin, armés de pelles, fourches, sécateurs et autres tronçonneuses. Tous chaussés de bottes. Leur mission était claire : nettoyer les canaux qui irriguent les jardins et champs près du village. Une mission d'autant plus nécessaire que le dernier entretien datait, les finances du syndicat en charge étant, elles, à sec. C'est donc pour lutter contre la dégradation des canaux que le Comité des Fêtes a eu l'idée de faire appel aux bonnes volontés villageoises.

Cette première a été couronnée de succès. En une journée de travail, cinq kilomètres ont été nettoyés. De 7 à 77 ans, les bénévoles ont coupé les ronces, enlevé sable et vase, dégagé

des arbres tombés lors de la tempête. Le tout, dans la bonne humeur, mâtinée d'une once de fierté: on oeuvrait pour le bien de tous et pour la sauvegarde de ce patrimoine vieux de plusieurs siècles. C'est une trentaine de kilomètres que parcouraient auparavant les canaux dans la vallée de la Castellane. Quelques-uns ont été refaits dans les années 50 : restent par endroits des « à bas le fascisme » moulés dans le béton.

Fatigués, heureux et surtout affamés, tous se sont retrouvés autour du dîner offert par la Mairie et préparé par le Comité. Le silence ne s'est fait qu'au discours du maire, Henri Sentenac. « *Je me souviens d'une époque lointaine où nous étions six ou sept à partir pendant deux jours pour nettoyer les canaux, rappelle-t-il. Une tradition qui s'était perdue, et qui revient maintenant avec encore plus de succès. C'est pourquoi je remercie chaudement ceux qui ont organisé et participé à cette journée.* » Pour sûr, après une telle réussite, rendez-vous est donné à l'année prochaine.

Solène Nozay et le Comité d'animation

Vente de brioches

Comme chaque année, Jacqueline Bergès était fidèle au poste pour la vente des brioches au profit de l'ADAPEI.

Cette année, nos épiciers William et Claire ont coopéré à cette opération de solidarité qui a rapporté la somme de 330 euros.

Noël au balcon, Pâques au tison.

Ce n'est pas tellement le froid qui a gêné les courageux Pastorets de Mosset, mais une pluie printanière, pleine de promesses, certes, mais qui a obligé les chanteurs à ouvrir les parapluies ou a accepté l'accueil des Mossétans qui ont ouvert leurs portes pour écouter les Goigs dels ous.

Une façon originale de célébrer la fête du Ressuscité sans manquer à la tradition.

Les Pastorets remercient tous les généreux donateurs et les Municipalités des villages de Mosset et Campôme.

En fin de matinée, c'est à la salle communale de Campôme que les choristes ont continué à entonner les chants traditionnels des Goigs dels ous, au milieu de nombreux Campômois. Une Cistella bien garnie leur fut remise.

A l'occasion de ses 60 ans, l'ancien Pastoret et ami Aimé Bago a invité toute l'assistance au partage de l'excellent et bien garni buffet-apéritif.

Per molts anys Aimé ! Et encore un grand merci !

Avec un effectif plus fourni, les Pastorets se sont retrouvés dans une bonne ambiance le dimanche de pasquettes, pour le partage de l'omelette pascale.

Sébastien Périno

Chers lecteurs
Vous trouverez le sommaire en page 5



Au

fil

des

saisons

Pêche et gastronomie

Félicitation à Roland Fabresse, chef et gérant de l'auberge de *la Castellane*, pour avoir capturé en cette fin de mois d'avril une superbe Truite Fario de 43 cm dans la rivière de la Castellane.

Passionné de pêche, Roland l'est aussi de gastronomie.

Solène Nozay

Passage du tour de France en avant première à Mosset.

5 500 km en 3 mois. C'est la distance que va parcourir à vélo cette famille Campômoise !

Ariège, Landes, Vendée, Finistère, Seine-et-Marne, Rhône, Isère, Ardèche, Aveyron... Au total ce sont 53 départements qui seront traversés, soit 55% des départements de métropole ! L'itinéraire a été déterminé avec une grande précision. Tous types de paysage seront traversés : Plaine, littoral et montagne. Avec, entre autres, une ascension de 26 Cols sur l'ensemble des massifs

français : Pyrénées, Armorique, Vosges, Jura, Massif central.

C'est donc le 14 Mai au matin qu'a commencé ce périple insolite. 09h45 : Départ de Campôme - 10h30 : Passage à Mosset.

Jean-Michel* tire un chariot sur deux roues ou sont tranquillement installés leur deux enfants, tandis qu'Hélène, sa compagne, se charge du matériel de camping et des vivres. Pour eux, c'est l'esprit d'aventure, mais aussi la remise en cause d'un mode de vie sédentaire et matérialiste.

"Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait."

Nicolas Bouvier (l'usage du monde).

Pour suivre le parcours de cette famille peu ordinaire : <http://www.coissou66-velo.com/>

*Jean Michel Mivière qui a longtemps travaillé à Bois-Energie.

Solène Nozay

CARNET

NAISSANCE

Lola Campdoras et Lucienne Catalayud les arrières grands-mères, Monique et Sébastien Périno, Laurette et Johan Masson, heureux grands-parents nous communiquent ce message :

NAËLYA est née...

Notre ch'ti vedette a fait son entrée le 26 février à 5 h 38 du matin.

Côté voix, elle assure, côté santé, elle fait preuve d'une forme du tonnerre.

En prime, elle est à croquer.

A noter, une taille de crevette catalane : 47 cm pour 2,980 kg.

Bref, nous sommes les plus heureux des parents.

Karine Masson et Eric Périno à Chemy dans le Nord

DECES

Nous avons appris le décès de **Joseph DOSTE**, survenu le 16 mai 2009.

Agé de 87 ans, Joseph était l'époux de Marie Paris dite Mimi.

Une longue maladie l'avait privé de Mosset ces dernières années.

André, Jean Paul et Jany nous font part du décès à Nice de leur mère

Marguerite BOUSQUET née Jacomino, âgée de 87 ans.

Nous présentons nos condoléances aux familles

Editorial

DESPRES DEL NEVAS I DE LA TEMPESTA ...

Après la pluie...le beau temps ?

Jean Llaury

Après les fortes chutes de neige des lendemains de Noël, la violente tempête hivernale et les importantes précipitations qui ont suivi, un rapide état des lieux s'imposait à la rédaction :

Les débris de tuiles qui jonchaient les abords de certaines places et ruelles du village ont pratiquement disparu et quelques toitures ont été rafistolées voire fait peau neuve ; la plupart des antennes télé qui sous la violence de la tempête avaient migré sur des toits voisins ou perdu le Nord ont, depuis, réintégré leur cheminée d'origine et retrouvé la bonne orientation...

Par ailleurs, ravinements des pistes et sentiers, *embullades* (éboulements) des murs de *feixes* (terrasses) et branches cassées... ont été monnaie courante !

En outre, l'un des derniers dortoirs à arondes - à savoir le superbe cyprès qui trônait en bordure de la route de *la Carole*- n'abritera plus nos fidèles migratrices africaines, déraciné qu'il a été par un ultime coup de vent.

D'une façon générale, les pins isolés et autres conifères à enracinement superficiel ont mal ou pas du tout résisté aux rafales du vent mauvais... de même que les arbres frêles, âgés, malades peu abrités des chutes de neige et de la tempête qui se sont succédées.

En tout état de cause, aujourd'hui, le Printemps, mi figue mi raisin et de ce fait conforme à la *tradition météorologique*, a pris normalement le relais de ce long hiver.

Mais, qu'entends-tu par *tradition météo* ?

Et bien, ce sont, à partir de fin mars, "*les rufagades*" (violentes tempêtes de vent, de pluie ou de grésil) et les basses températures des "*jours de la vieille*" puis les matins froids et souvent ventés des "*Saints de glace*" enfin et surtout, ce mois d'*Avril* au sujet duquel il est coutume d'affirmer, du moins en Catalogne Nord que : "**Celui qui , dans sa vie, en a connu deux de "bons", peut s'apprêter à mourir !**"*... et j'en vois, d'ici, qui en cochant les jours de pluie, de bourrasques de neige et de tramontane froide ont dû pousser un ouf de soulagement !

N'empêche, comme le montrent certaines photos qui agrémentent ce Journal, que la Nature printanière

re a repris ses droits en assurant, fidèle à ses habitudes plus que millénaires, la floraison et la fructification de nombreuses espèces végétales.

*Pour *Marcel, Yvette, Suzette, Mimi* et bien d'autres, ce dicton s'énonce : "**El que ha viscut dos bons mesos d'Abril pot s'aprestar a morir !**" ◇

DANS CE NUMÉRO

Le Moulin Georges GIRONES	1
Au fil des saisons (photos)	2
Au fil des saisons	3
Editorial	5
Courrier des lecteurs	6
La vie des associations	7
Les chemins qui mènent à la Retirada (2) Monique FOURNIE	10
Mosset fa temps (9) Jacques Joseph RUFFIANDIS	12
MARIE ASSENS La laitière de saint Mathieu Jacotte GIRONES	14
L'OM de la RENEE Jean LLAURY	16
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (10) Monique DIDIER	18
T'as d'beaux lieux, Mosset ! (14) Fernand VION	20
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	22
Histo-généalogie : Les fours à faire cuire le pain (2/3) Jean PARES	23
Fleurs de nos montagnes (5) Jean LLAURY	27



le courrier des lecteurs

Dans le JDM n° 65, une erreur s'était glissée dans la présentation de l'article « les cochons de ma mémé ».

Michel Dimon, auteur de cette sympathique histoire, signale que ses séjours à Mosset ne se résumaient pas qu'aux belles vacances, et il rectifie à juste titre : « *j'ai en effet fréquenté avec ma sœur l'Ecole communale du village pendant deux années consécutives durant lesquelles j'ai appris à écrire et à compter. Avec Jean Font, à l'époque, nous faisons le chemin de la Carole à l'école quatre fois par jour...* ».

Pour preuve, nous publions la photo de l'Ecole de Mosset en 1956.



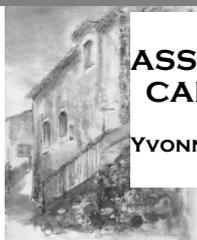
1° rang (devant) : Annie Grau, Roch Corneillane, Jean Font, Claude Bobo, Geneviève Soler, Roger Grau, Bernadette Dimon, Michel Dimon, Henri Payri, Françoise Quérol, Monique Quès.

2° rang (debout) :, Jean Claude Oliva, Pierre Gomez, Claude Piret, Georges Ribes, Michelle Gomez, Serge Piret, Marie Rose Dirigoy, Josette Soler, Marie Ange Bordes.

L'instituteur : Monsieur Marquié Yvan

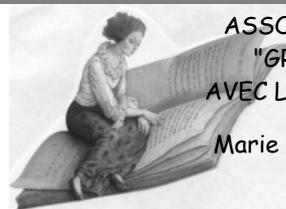


LA VIE DES ASSOCIATIONS



**ASSOCIATION
CAPELLETA**

YVONNE MESTRES



**ASSOCIATION
"GRANDIR
AVEC LES LIVRES"**

Marie Jo Delattre

Café-théâtre

Le samedi 20 juin à 20 heures 30, à la salle polyvalente, L'association Capelleta et le Comité des fêtes organisent une soirée **café-théâtre**.

La compagnie « *Et pourquoi pas Alio* » jouera une création inspirée d'une pièce de Sergi Belbel « **vues d'en haut** ».

De l'humour grinçant où se mêlent les sentiments qui caractérisent les moments de la vie : la peur, la haine, le pouvoir, le désir... »

Un extrait de presse qui en dit long « Belbel n'est pas un auteur facile, les comédiennes et comédiens de la compagnie « *Et pourquoi pas Alio* » s'en sortent superbement ! Du beau boulot qui mérite un grand salut. »

Venez nombreux encourager cette troupe !

Renseignements : 0468050318 ou 0966838163 ou encore 0603367206

Entrée : 7 euros

Commémoration

Le samedi 27 juin à partir de 10 heures, les associations Capelleta et Grandir avec les livres (avec la participation de Monique Fournié), s'associent pour préparer une journée commémorative du 70^e anniversaire de la *Retirada* (1939-2009) ou l'exil des Républicains espagnols vers la France (février 1939). Ils furent plus de 500 000 dont 250 000 dans le département.

Depuis début février, communes, associations, collège et lycée de Prades... commémorent cette période tragique en concrétisant par des témoignages vivants ce devoir de mémoire.

Deux expositions seront proposées :

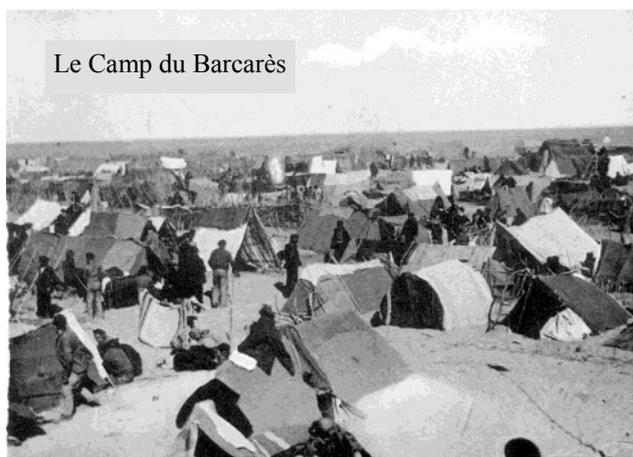
L'une que nous pourrons voir à la salle polyvalente, prêtée par la médiathèque départementale de Thuir, l'autre, intitulée « la mémoire retrouvée », constituée d'extraits de presse de février 39 au 1^{er} trimestre 2009, de cartes postales... sera installée à la Capelleta.

L'après-midi, nous aurons le plaisir d'accueillir deux intervenants :

Progreso Marin, écrivain, présentera et dédicacera son livre « exilés espagnols-mémoire à vif »

Joseph Falieu, poète : variations sur la frontière, bruits d'exode, paroles d'exil, lumières d'espoir autour de la Retirada.

Renseignements : 0468050318 / 0687088014 / 0625913687



Le Camp du Barcarès

Journée collective du 12 juillet

Le 4 avril, nous organisons « la journée de l'eau », qui a rassemblé des volontaires au nettoyage du canal de Mosset. Après le succès et la bonne humeur rencontrés, nous vous proposons « la journée du village ».

Les actions à réaliser étant multiples et la journée, collective, nous vous invitons à partager vos idées. Pour ce faire, une boîte à idées est à votre disposition à la poste/mairie.

Tous les participants à cette journée pourront déguster un « apéritif barbecue » offert par la mairie.

Le comité d'animation



OPERA MOSSET

ORPHÉE & ORPHÉE

Comme nous l'avions annoncé précédemment, Opéra Mosset prépare pour cet été un concert lyrique en deux parties avec des extraits de deux œuvres différentes traitant cependant le même sujet inspiré du mythe d'ORPHEE

Le chœur d'Opéra Mosset accompagnera 7 solistes internationaux.

Revenons d'abord à la mythologie pour mieux connaître le personnage :

Orphée qui porte l'un des noms les plus illustres de la mythologie, est fils de la Muse Calliope et du roi de Thrace Oeagre. Il est le plus grand poète légendaire de la Grèce. Comblé de dons multiples par Apollon, il reçut en cadeau du Dieu une lyre à sept cordes, à laquelle il ajouta, dit-on deux autres cordes, en souvenir des neuf Muses, les sœurs de sa mère. Il tira de cet instrument des accents si émouvants et si mélodieux que les fleuves s'arrêtaient, les rochers le suivaient, les arbres cessaient de bruire. Il avait aussi la faculté d'apprivoiser les bêtes féroces.

Les Argonautes se servirent de ses talents dans leur expédition. Par la douceur et la beauté de sa voix, il sut calmer les flots agités, surpasser la séduction des Sirènes et endormir le dragon de Colchide. Il voyagea en Egypte et s'initia aux mystères d'Osiris, dont il devait s'inspirer en fondant les mystères orphiques d'Eleusis.

Au retour des Argonautes, il s'établit en Thrace, où il épousa la nymphe Eurydice. Un jour la jeune femme, voulant échapper aux avances du berger Aristée, s'enfuit et, piquée par un serpent, mourut aussitôt. Fou de douleur, Orphée obtint de Zeus la permission d'aller la retrouver aux Enfers et de la ramener sur la Terre. Avec sa lyre, il calma le féroce Cerbère, apaisa un moment les Furies et arracha sa femme à la mort, mais à la condition de ne pas la regarder avant d'avoir atteint le monde des vivants. Au moment où il parvenait aux portes de l'Enfer, il tourna la tête pour voir si Eurydice le suivait. Alors elle s'évanouit à ses yeux et pour toujours.

Orphée demeura inconsolable. Revenu en Thrace, il voulut demeurer fidèle à son épouse disparue et dédaigna l'amour des femmes de son pays, qui, dépitées, mirent le poète en pièces. Sa tête jetée dans l'Hèbre fut recueillie à Lesbos. Sa lyre fut placée par Zeus parmi les constellations à la demande d'Apollon et des Muses, qui, de leur côté, accordèrent une sépulture à ses membres éparés au pied de l'Olympe. (Extrait du dictionnaire de la mythologie)

De nombreux artistes se sont, bien entendu, largement inspirés de la légende du génial et divin poète.

A Mosset, pas le temps de déchanter : après *La Flûte Enchantée*, Orphée s'invite dans nos murs.

Première partie : Orphée vu par C.W.Gluck: classicisme assuré !

ORPHEE ET EURYDICE de C.W. Gluck : (3 solistes, chœur, piano, flûte, +/-45mn)

magnifique et grave, dans laquelle l'auteur serre de près le mythe original. Un personnage important apparaît pour un épilogue plus heureux, c'est Amour, qui réveille Eurydice à une nouvelle vie et conduit le couple fidèle aux jouissances éternelles de l'amour.

Deuxième partie : Orphée selon Offenbach : fantasque et décoiffant

ORPHEE AUX ENFERS de J. Offenbach : (8 solistes, chœur, piano, flûte, +/-45mn)

Offenbach nous présente au contraire une version ébouriffante du mythe revu et corrigé par ses soins façon vaudeville et burlesque : un feu d'artifice musical.

Orphée et Eurydice s'y détestent cordialement, se trompent, mais sont à leur tour trompés par le dieu Pluton qui s'arrange pour qu'Eurydice meure, ce qui convient à Orphée. C'est sans compter sur l'Opinion Publique et Cupidon qui l'obligent à aller rechercher sa femme, histoire de respecter les convenances. Orphée y va à contrecœur, et après de nombreux rebondissements dus aux histoires de ménage entre les dieux, il abandonnera Eurydice devenue bacchante auprès du dieu Bacchus et bien décidée à le rester.

Dates des concerts :

29 juillet : avant première à Mosset, église saint Julien, à 21 heures

31 juillet : à 21 heures, Palais des Rois de Majorque à Perpignan

1, 3, 4 juillet, 21 heures, église saint Julien de Mosset

Réservations :

A partir du 15 juin par téléphone ou par E.mail

A partir de début juillet, permanence à la boutique d'Opéra Mosset, tous les jours de 10 heures à midi et de 15 heures à 18 heures.

Entrée : 12 euros, tarif réduit 8 euros

Contact : 0468055083 e.mail : operamosset@wanadoo.fr



OFFICE DU TOURISME

Des visites bien arrosées !

Thérèse CARON



Des visites bien arrosées !

Chacun a pu s'en rendre compte, le printemps a été plutôt mouillé. La Castellane en gronde de plaisir, les fleurs inondent de couleurs prés et talus et les estives se couvrent d'une bonne herbe bien grasse pour le plus grand bonheur des futures *Rosée des Pyrénées*. Les visiteurs qui arrivent à Mosset sous un ciel gris, chargé de nuages bas sont évidemment moins contents que nos bêtes à cornes, gastéropodes compris. Mais la magie de Mosset opère toujours et même sous la pluie Mosset reste Mosset. En ce mois de Mai l'occasion n'a pas manqué de le vérifier.

Ainsi les enfants du collège de Saint-Laurent de la Salanque ne sont pas prêts d'oublier leur passage dans les rues de notre village : après une matinée tranquille tout s'accélère. Au pied du château un 1er coup de tonnerre provoque quelques inquiétudes ; à la *Coma Gelada* ça commence à gronder fort et le vent se lève ; on accélère le pas pour arriver en haut du *Carrer del Pou*, avec vue imprenable sur le clocher et son célèbre pin, en même temps que les premières grosses gouttes ; s'en suit une galopade effrénée qui s'achève sous le porche de l'église avec des trombes d'eau. Heureusement la journée avait déjà été bien remplie et un orage, ça peut



être très pédagogique surtout pour des enfants de la plaine ; les enseignants vont pouvoir exploiter tout cela en classe dans les jours qui viennent !

Une semaine après on recommence et de belle manière : plus de 80 personnes lâchées, sous bonne conduite et sous un ciel très capricieux, dans les rues de Mosset. Le challenge pour Thérèse qui avait en charge plus de 40 visiteurs et René Mestres qui guidait une trentaine de *Cerdanyols* : ne pas se trouver au même moment au même endroit ! Première épreuve, garer 2 bus à la fois. Par chance le plus gros car arrive le premier et aura donc droit à l'emplacement réservé qui pour une fois n'était pas occupé par des voitures. Tout commence par un sympathique accueil proposé par Monique Périno qui, comme Sébastien appâte les truites, a su appâter le groupe et l'a incité à venir à Mosset. Puis la joyeuse troupe se lance à l'assaut du village et de ses escaliers (pas tous, je vous rassure) enveloppée d'un léger nuage. De temps en temps on ouvre les parapluies, puis on les referme et on arrive ainsi à la *Coma Gelada* où l'on est presque étonné de ne pas voir surgir de la brume épaisse les troupes de Louis XIV cherchant à envahir Mosset ! Petite halte à la Capelleta qui permet d'éviter quelques gouttes et

de prendre des forces avant de grimper le raidillon et, nous l'espérons, de poursuivre vers le château. Mais le ciel en décide autrement : vite, vite un abri sous les arcades de la *Llotja* où chacun peut écouter au sec les explications et jeter un coup d'œil, par-dessus l'épaule du voisin de devant, vers le pin du clocher. Pendant ce temps l'averse est passée et on se précipite vers l'église avant la prochaine. Là, nous attendent les joyeux (et un peu bavards) lurons guidés par René. Un groupe assis aux premiers rangs, un autre sous le lustre du château, ainsi les paroles ne se croisent pas trop. Pendant ce temps la pluie s'est calmée. Après un bon repas à l'Estaca à Molitg pour les uns et à l'Auberge de la Castellane pour les autres, la visite se poursuit en intérieur : on jongle entre la salle des fêtes, l'exposition et la boutique de la Tour des parfums et chacun repartira ravi par cette visite

très originale avec, pour beaucoup, la promesse de revenir sous le soleil. Ouf, mission accomplie et repos mérité pour nos 2 guides ! Mais non il ne faut pas rêver, ça continue pour la Tour des parfums dans la semaine qui suit avec une école au sentier des 5 sens. Purée de pois à 9h sur le village, plus de brume mais couvert à 10h et soleil pendant la balade ; nous retrouverons les nuages sur le chemin du retour et les

premières gouttes en arrivant au bus. Les enfants sont allés de découverte en découverte et ont pu observer en direct les conséquences d'un hiver enneigé et d'un printemps pluvieux : la rivière gronde et les torrents dévalent allègrement, l'effeuilleuse carillonne en tournant avec frénésie, et bien sûr c'est une débauche de fleurs. Encore une fois, ce circuit a tenu ses promesses et a rempli son rôle pédagogique.

Maintenant je lance un appel aux Mossétans et autres fervents admirateurs de Sant Galdric : laissez-le donc se reposer un peu, nous attendons encore beaucoup de monde en juin et espérons les recevoir sous le soleil !

Ensuite viendra le tour des centres de loisirs, des touristes que nous mènerons par le bout du nez dans l'exposition et que nous enchanterons avec les nombreuses animations concoctées par les diverses associations de Mosset. Comme d'habitude le programme sera disponible à l'Office du Tourisme dans les prochains jours. Et surtout n'hésitez pas à venir et revenir à la Tour des Parfums pour profiter de l'exposition « Parfums de métiers en pays catalan », avec amis et famille ; si l'on en juge par le livre d'or ils ne seront pas déçus.





Les chemins qui mènent à la Retirada

(Seconde partie)

Monique FOURNIE

Un peu plus d'un siècle (1479-1598) et trois règnes vont apporter à l'Espagne un de ses plus éclatants triomphes : être non seulement une Puissance considérable mais surtout avoir été la première, en date et en importance, des nations fondatrices de vastes empires coloniaux. La nation espagnole en conservera l'orgueil explicable encore sensible dans l'esprit politique actuel. Cet orgueil servira de point d'appui à Franco le moment venu.

C'est le mariage d'Isabelle 1^{ère} et de Ferdinand II d'Aragon, en assurant l'union Aragon-Castille, les deux principaux royaumes d'Espagne, qui en pose les fondements. Nommés rois catholiques par le pape, -important- car sous leur règne disparaîtra le mélange des races et des religions ; ils institueront l'Inquisition, organiseront l'expulsion des juifs de Castille et encourageront **le voyage de Colomb en Amérique**. La Reine Isabelle meurt en 1504, Philippe 1^{er} (1504-1506) lui succède. Il meurt à 28 ans, laisse six enfants dont Charles Quint qui épouse une infante de Portugal. *Cela permettra à Philippe II d'unir sous son sceptre, toute la péninsule et les deux plus grands empires du monde. La fin du XVI^e siècle voit le véritable point culminant de l'histoire péninsulaire.*

Ces succès trop rapides, trop vastes, font négliger la **solidité politique** de ce colossal empire : en ne faisant pas table rase des vieilles institutions et en n'en prenant pas le contrôle "*les anciens royaumes n'acceptèrent jamais les soldats et fonctionnaires étrangers venus de Castille*". Bien que niée plus tard, la profonde décadence qui s'ensuivra au XVII^e se répercutera sur le XVIII^e. L'Empire perd de nombreux territoires (**dont, perte capitale, Mosset qui devient français en 1659 !**).

Les rois vont se succéder, -Hasbourg, Bourbon, la ligne carliste- sur fond de guerres de succession, d'indépendance, «Napoléonienne», restauration... *Et les riches restent riches, les pauvres restent pauvres.*

L'histoire politique du XIX^e siècle espagnol n'est qu'un enchaînement d'intrigues, de comédies, de drames alors que la vie politique, elle, est "*hésitante, papillonnante, reste à la surface de la société...*" Difficile de détailler cette période chaotique, quelques grandes lignes vont permettre d'esquisser la montée en pression de la pensée qui mènera à la révolution de 1936.

Dès le premier tiers du siècle se succèdent et s'imbriquent aux guerres de succession carlistes :

- un anticléricalisme qui triomphe entraîne des émeutes meurtrières contre les couvents et le clergé
- des traditions séculaires d'agitation spontanée du peuple espagnol périodiquement réveillée par la misère, le besoin de terres (partage inégal des propriétés, coupes illégales de bois). Des fermes sont incendiées, des caciques et des gardes massacrés.

- en 30-40 l'attentat social se multiplie, de 1835 à 1909 l'attaque contre les couvents et les religieux s'amplifie, l'esprit populaire les charge de responsabilités mythiques (choléra, épidémies) ou réelles, lorsqu'on les accuse de favoriser la répression et la révolution. Il est important de noter que les mouvements sociaux de 1856, 61, 73, 76, 92 en région rurale et les émeutes urbaines lors de l'organisation des partis et des syndicats en 1827, 35, 40-42 et 71-73 sont encore appelées **jacqueries** mais qu'elles seront qualifiées de « **communistes** » en 1917.

Fin du XIX^e et début du XX^e : très forte expansion démographique : **11 millions d'habitants en 1808, 24 millions en 1935**. Malgré certaines réussites, cette densité critique et le manque de capitaux vont empêcher l'adaptation agraire, industrielle, technique qui s'impose. Le capitalisme et la politique hydraulique, qui aurait impliqué une révolution véritable, échouent. L'eau se vend aux enchères, le paysan est ruiné. L'Espagne sèche s'oppose à nouveau à l'Espagne méditerranéenne. Les inégalités s'amplifient.

Quelques chiffres :

10 000 familles possèdent 50% du cadastre, 1% des propriétaires ont 67% de la fortune, 3% à Jerez en ont 67%, 15000 hectares sur 16000 sont consacrés à la chasse des riches -un **bracero (journalier) gagne 3 pesetas par jour**- Tous les ingrédients de la guerre d'Espagne sont réunis.

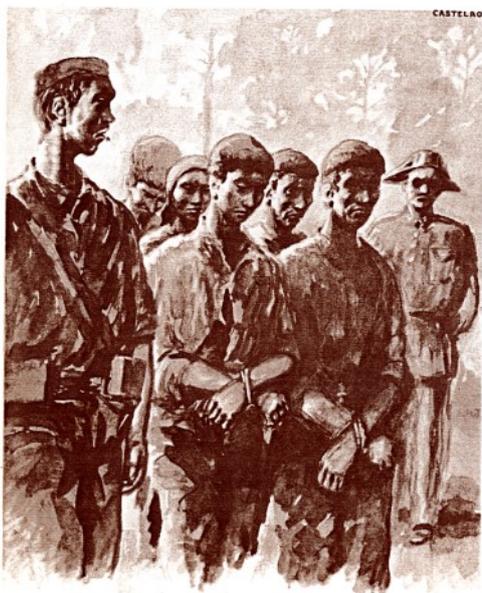
Lénine voyait dans l'Espagne le pays désigné pour la seconde révolution : « dans un pays à dominante agricole, où monte la crise agraire, où s'effrite, dans des catastrophes politiques, un système aristocratique usé, où les classes moyennes ont peu de poids social, ne suffit-il pas de quelques noyaux prolétariens, surexploités par un capitalisme souvent étranger pour que le mouvement ouvrier prenne une valeur de direction décisive ? »

Un mouvement spirituel contemporain se fait jour -hors de l'Eglise ou contre-, c'est un mouvement d'intellectuels : historiens, sociologues, scientifiques, écrivains. Ils ne font pas une "école": ils partagent un besoin de changement. La "génération d'intellectuels de 1898" prend surtout une valeur littéraire. Les écrivains disent avec lyrisme leurs déceptions nationales, ils édifient leurs œuvres sur les mêmes amertumes, les mêmes fiertés "bafouées": Baroja piétine la tradition, Quevedo clame son désespoir orgueilleux, Antonio Machado, chante la nostalgie de la Vieille Castille tout en dénonçant "le ventre et la tête vides" des espagnols. Unamuno, lui, renverse les formules, jongle avec les mots, propose d' "hispaniser" l'Europe, de prendre le Quichotte pour modèle... Ce verbalisme et ces paradoxes jettent dans l'âme espagnole incertitudes et contradictions, d'autant plus qu'ils se disent "engagés", se croient destinés au moment de la crise de 1931 (2° république proclamée le 14 avril 1931) à diriger moralement la nouvelle Espagne alors qu'ils ne pouvaient ni rallier l'Espagne traditionnelle qui les maudissait ni le prolétariat dont ils ignoraient tout. En constatant la violence des luttes matérielles et les dangers de la politique, "courageusement", ils se retirent. Leur scission tapageuse aggrave encore la confusion spirituelle et intellectuelle de cette période houleuse.

Il faudra quelques génies comme Federico Garcia Lorca, Miguel Hernandez ou Pablo Picasso pour réaliser une synthèse entre souffle traditionnel et non conformisme.

Et pendant ce temps-là...

A suivre



Os mártires serán santos

AUX GALICIENS QUI SE TROUVENT DISSEMINÉS PAR LE MONDE
CES DESSINS ARRACHÉS À MA PROPRE DOULEUR VOUS SONT
DESTINÉS PARCE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS ÉTÉ ÉPRIS DE
LIBERTÉ ET QUE VOUS ÊTES LE SEUL ESPOIR QU'IL NOUS
RESTE POUR RECONSTRUIRE LE FOYER DÉFAIT.

Os galegos que andan pol-o mundo

Estas estampas, arrincadas da miña propia dor, van dirixidas a vós que sempre amáchedes a liberdade e soled a única reserva que nos queda para reconstruír o fogar desfeito.

Castelao

Valencia - febreiro de 1937



Evasion

Evasion



Dessins de Castelao 1937



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE LA GRANDE GUERRE
PAR
JACQUES JOSEPH ISIDORE RUFFIANDIS
ENFANT DE MOSSET (9)

JEAN LLAURY

Les hostilités (comme on disait à cette époque) viennent à peine de débiter et nous voici déjà plongés dans l'horreur de cette guerre de tranchées dans laquelle nous entraîne le journal de l'ex "petit Mossétan" qu'il me semble apercevoir, couvert de sa capote, fiévreux, émacié, remplissant, dans un abri très incertain, à la lueur blafarde d'une lanterne, son précieux petit carnet garant de sa mémoire.

Le fond est criant de vérité : il est question d'assauts meurtriers "répétés sans succès", de "légendaires actes de bravoure inutiles", d'occupants d'une tranchée "percés de coups de baïonnette", d'un régiment "embourbé dans la vase des Flandres, mal ravitaillé, mal appuyé", "...quand les fusils étaient noyés de boue et les baïonnettes tordues, on s'assommait à la crosse et à la pelle-bêche" et "on accumule les pertes sans résultat"...

Le style, lui, est épique, parfois paternaliste voire condescendant, typique me semble-t-il, de cette période de la France à cheval entre XIXème et XXème., où Connaissance et Certitude sont, forcément, l'apanage des chefs ainsi que des dirigeants politiques et économiques : "Le grand chef (en l'occurrence, le général Joffre) interrogea paternellement mes braves catalans..." "...la guigne poursuit mes braves"... "les soldats, descendant au repos, ressemblaient à des spectres mais la flamme du courage brillait dans leurs yeux enfoncés par la souffrance... Un obus me tue un sous officier, un caporal..."

Enfin, rappelez-vous : "Les soldats sont de grands enfants et il suffit d'occuper leur esprit et leur corps pour endiguer le courant de leurs pensées." (JdM N° 64)

Quand nous arrivâmes en Belgique, le 53^{ème} venait de prendre part aux combats les plus pénibles peut-être de toute la guerre. De la mi-October aux premiers jours de Décembre, dans le saillant d'Ypres, le 16^{ème} corps embourbé dans la vase des Flandres, mal ravitaillé, mal appuyé, subit l'assaut répété d'une armée allemande qui voulait Calais. On se battit au fusil, à la baïonnette et quand les fusils étaient noyés de boue et les baïonnettes tordues, on s'assommait à la crosse et à la pelle-bêche.

Les premiers soldats, descendant au repos, que je vis le 5 Décembre 1914, ressemblaient à des spectres, mais la flamme du courage brillait dans leurs yeux enfoncés par la souffrance.

Je fus nommé chef de section à la 8^{ème} compagnie, celle du brave capitaine Laffiteau ; nous étions partis ensemble sous-lieutenants. Son indomptable courage l'avait fait élever en 4 mois au grade de capitaine, j'étais lieutenant depuis la mi-Décembre.

Le mois de Décembre vit les assauts répétés du 53^{ème} d'Infanterie pour s'emparer du bois 40 qui dominait toute la région tenue par le 16^{ème} corps commandé par l'intrépide général Grossetti. Le 14

au matin, le 3^{ème} bataillon essaie en vain de progresser au Sud du bois du Confluent, mais perd du monde et doit se replier dans des boyaux transformés en ruisseaux ; le 15, la 9^{ème} compagnie perd 18 blessés et 17 tués ; le 16, le deuxième bataillon attaque à son tour ; mon ami Laffiteau tombe frappé à mort, tandis que je progresse jusqu'aux fils de fer ennemis.

Le 17, nous enterrons ce brave au cimetière de Dickebusch ; je deviens commandant de la 8^{ème} compagnie, belle réunion de gens courageux.

Le 20 Décembre, à la brasserie d'Enzenvalle, un obus me tue un sous-officier, un caporal et blesse 10 hommes.

Enfin, le 7 Janvier 1915, nous sommes relevés par des canadiens devant Wierstrast et nous quittons la bous des Flandres sans regret pour aller au repos dans la région d'Arras où le général Joffre nous passa en revue à Fréwillers, le 1^{er} Février. Il était accompagné des généraux Foch et Dubaif ; le sol était blanc de neige, il faisait un froid terrible ; le grand chef interrogea paternellement mes braves catalans, en particulier le lieutenant Barths originaire de Rivesaltes.

Quelques jours plus tard, nous relevâmes le 75^{ème} d'Infanterie à Lihons, dans la Somme, sous une pluie battante, mais ce ne fut qu'un rapide passage ; bientôt nous reprenions le chemin du Sud, vers la Champagne.

A partir de ce moment –sauf pour des actions rapides à Verdun, aux Eparges ou dans la Somme – nous ne quitterons plus cette Champagne crayeuse parsemée de bois géométriques de pins rabougris. Nous y laisserons les meilleurs de nos camarades dans les cimetières des secteurs, et les noms de Beauséjour, Perthes-Hurlus, le Cratère, le Mont Haut, le Mont sans Nom... éveillent toujours en moi des souvenirs glorieux et tristes à la fois.

Par Epernay, Ay, Athis, Récy, Cuperly, Somme-Tourbe, Vargemoulin nous arrivons à pied d'œuvre, au moment des attaques du 16^{ème} corps sur la côte 196 et la butte du Mesnil.

Le 18 Mars, nous attaquons le ravin des Cuisines ; trois compagnies du 1^{er} bataillon à droite, les 3^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} compagnies à gauche, attaquent, à 15 heures 30, la tranchée Nord-Sud défendue par un fortin central.

Le commandant de Vérez, révolver au poing, saute le premier dans l'ouvrage ennemi ; mais ses troupes sont fauchées par les mitrailleuses du fortin ; l'attaque a échoué.

A 16 heures, la 8^{ème} compagnie s'élance mais reflue sur la tranchée de départ avec des pertes.

A 18 heures 30, profitant de l'obscurité naissante, j'entraîne mes hommes à l'attaque ; nous sautons dans la tranchée ; ses occupants sont percés à coups de baïonnette ; quelques prisonniers sont envoyés au colonel Michel.

Cependant, les allemands des tranchées de soutien réagissent ; toute la nuit, les restes de ma pauvre 8^{ème} compagnie résistent sur place sous les grenades. Des pétards font sauter les barrages établis aux extrémités de la partie conquise.

Le sous-lieutenant Barthès, blessé, nous quitte ; bientôt, les quatre agents de liaison tombent. A

quatre heures du matin, j'ordonne aux quarante survivants de revenir à la tranchée de départ.

Le 20, les restes de la 8^{ème}, la 7^{ème} et quelques hommes du 122^{ème} régiment essaient de s'emparer de la fameuse tranchée Nord-Sud, mais en vain ; on accumule les pertes sans résultat.

Le 21, nous allons au repos à Vargemoulin où la guigne poursuit mes braves ; quatre d'entre eux sont tués dans une baraque par un obus perdu pendant qu'ils jouaient à la manille.

Les combats de Beauséjour ont laissé dans ma mémoire un souvenir terrible ; souvenir d'assauts répétés sans succès sur des tranchées hérissées de fil de fer, de mitrailleuses, de blockhaus... Souvenir de cadavres s'entassant sur les parapets des tranchées, de cadavres retenus par des piquets et des fascines* ; souvenir de légendaires actes de bravoure inutiles ; souvenir des combats terriblement meurtriers pour arracher à l'ennemi un lambeau de terre crayeuse rougie de notre sang.

Le 29, enfin, relevés par le 122^{ème}, nous allons nous reposer à la côte 152 près de Somme-Suippe.

Hélas, repos de courte durée !

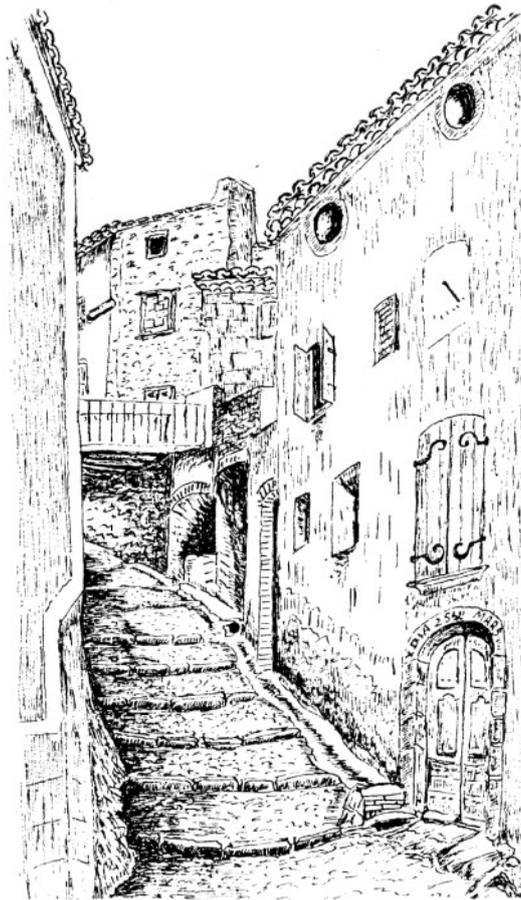
***Fascine** : assemblage de branchages pour combler les

fossés ou pour empêcher l'éboulement des terres.

Le 1^{er} Avril, nous occupons le secteur de la maison forestière et de Perthes-les Hurlus. Nous restons dans ce coin de la puanteur et des mines jusqu'au 12 Juin. Nous y perdons beaucoup de braves tués par des bombes et des explosions de mines.

En Mai, je suis blessé par une grenade ennemie sur les lèvres d'un entonnoir et quelques jours après ; je suis nommé capitaine ; après les combats de Mars à Beauséjour, j'avais reçu la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains du général Bouchez commandant notre division.

C'est avec une légitime fierté que, devant le 2^{ème} bataillon, à la côte 152, au son des 105 explosifs arrivant dans les environs, j'avais vu le ruban rouge être accroché à ma poitrine. (A suivre)



VIEILLE RUE

MARIE ASSENS
LA LAITIÈRE
DE SAINT MATHIEU

Jacotte gironès



Ma famille avait connu Mosset durant les deux dernières années de la guerre. Beaucoup de citadins avaient en effet abandonné la ville pendant quelque temps pour essayer de trouver dans l'arrière pays, en ces temps de privations et de restrictions, des conditions de vie un peu plus décentes que dans les cités.



A l'origine, Il y avait eu une appendicite aggravée, qui laissa mon frère aîné, Michel, dans un tel état de faiblesse, qu'il ne dut sa survie qu'à quelques mois de convalescence passés à Mosset chez Pierre et Thérèse Fabre, grâce à l'intervention du secours catholique.

Durant ce séjour, Michel s'attira la sympathie de nombreux habitants du village et c'est ainsi que, grâce à lui, mes parents purent trouver refuge, dans une humble demeure, au pied du château, pour deux années de bonheur, de solidarité, de chaleur humaine, partagées avec Louis et Catherine Quéra, et leurs deux filles Thérèse et Marie, qui étaient nos voisins à Saint Mathieu.

Au mois d'octobre 1944, au grand regret de tous, il fallut pourtant se résigner à quitter Mosset pour réintégrer Perpignan où j'allais naître quelques mois plus tard.

C'était une page qui se tournait. La vie reprenait son cours mais avec une certaine nostalgie.

Le séjour montagnard revenait souvent dans les conversations familiales.

Alors, lorsque en 1952, une cure en moyenne altitude fut conseillée par le médecin pour un de mes frères qui souffrait de problèmes respiratoires, la destination ne fut pas difficile à trouver : nous irions passer les trois mois de vacances d'été à Mosset.

La décision fut vite prise, les bagages prestement bouclés.

Nous résidions au carrer *del Trot*, dans une maison louée à la mère d'Yvette Quérol.

Je venais juste de terminer mon cours préparatoire, ma sœur avait 9 ans, les garçons étaient plus grands. Ayant connu Mosset pendant la guerre, ils retrouvèrent vite leurs repères.

Pour ma sœur et moi, de découverte en découverte, ce séjour fut un bonheur au quotidien : le rassemblement du troupeau de chèvres tous les matins sur la place, l'arrivée de l'autobus qui attirait de nombreux curieux, les gelées de framboises, la fenaison, la moisson, le mouvement incessant des charrettes.... Trois mois de liberté et de plénitude.

Dominique au jardin



Le retour à Perpignan, aux premiers jours d'octobre fut d'autant plus douloureux que nous savions déjà que nos parents ne pouvaient pas se permettre de partir tous les ans en villégiature.

Durant les étés qui suivirent, il y eut la colonie de vacances à Prats de Mollo et quelques dimanches à Canet-Plage.

Nous fûmes privés de Mosset jusqu'en 1957.

Alors durant ces longues années, c'est à la rue Arago, à quelques encablures de notre domicile, dans le vieux quartier saint Mathieu de Perpignan, que nous avons trouvé « refuge ».

C'est là que Marie et Dominique Assens, ayant quitté leur Mosset natal, avaient ouvert une laiterie. Tous les soirs nous nous y rendions pour acheter les deux litres de lait quotidien nécessaires à notre grande famille.

La boutique sentait bon, nous embrassions la laitière avec une certaine fierté, nous avions beaucoup de respect pour cette grande dame au regard si clair. Pendant qu'elle remplissait les pots à lait, elle nous parlait de Mosset, elle ne nous montrait jamais le moindre agacement, même si quelquefois nous nous attardions un peu trop alors qu'elle était si occupée.

Certains jours, une jeune fille aux yeux bleus, qui lui ressemblait étrangement, venait lui rendre visite, elle s'appelait Arlette, c'était sa nièce.

Mais, les sensations les plus fortes, nous allions les chercher de l'autre côté de la rue, dans l'éta-

ble, en face de la laiterie. La présence de cette étable au milieu des maisons, dans cette rue étroite, n'avait rien de choquant ni d'étonnant à cette époque-là. Il y avait d'ailleurs dans le quartier, de nombreuses écuries, d'autres étables, des ateliers d'artisans. Je pense au menuisier, à l'étameur, au vannier de la rue *Pierre trouée*, au tripier, au marchand de volailles. Autant de métiers, autant d'odeurs, de bruits familiers. Tout ce monde cohabitait avec une certaine harmonie. Dominique Assens, le mari de la laitière, nous accueillait avec sa grosse voix de montagnard. Il s'occupait de ses vaches avec un soin particulier, il devait avoir la nostalgie de ses montagnes mossétanes. Nous passions là de grands moments, dans la douce chaleur, nous découvrions quelquefois dans la paille un petit veau né pendant la nuit. Sans avoir besoin de fermer les yeux, nous retrouvions le village de notre bel été 52.

Dominique et Marie habitaient au-dessus de l'étable. Leur travail était très prenant, et ils ne prenaient jamais de vacances.

Ce n'est qu'au moment de la retraite qu'ils réintégrèrent le village, dans leur maison de la Llotja, au numéro 5 de la *plaça de dalt*.

En regardant la photo ci-dessous, ceux ou celles qui ont connu Marie Assens n'auront aucun doute sur l'identité de cette femme qui, de retour du jardin, remonte la rue de Sainte Madeleine \diamond avec son sac sur le dos.



**L'OM de la RENEE
OU
L'ARBRE EXTRAORDINAIRE
du RUISSEAU DES JARDINIERS**

Jean Llaury

L'histoire débute, comme bien souvent avec *Renée Planes*, par un coup de fil sinon comminatoire du moins pressant :

Jean, figure-toi que je viens de faire une découverte incroyable : un arbre extraordinaire, je te jure ! Un arbre vraiment curieux que je n'avais jusqu'alors jamais remarqué ! D'abord, il présente des touffes de toutes petites fleurs en forme de cœur avec une tache sombre, vaguement rougeâtre, au centre et de plus, les rameaux les plus fins, sans feuilles, ressemblent à des antennes de télévision ! Dis-moi, quel est cet arbre ?

Euh !... Où l'as-tu découvert, cet arbre ?

Le long du canal d'arrosage qui borde Canet-village !

Pas dans un jardin ? Auquel cas, on pourrait avoir à faire avec une espèce exotique ?

Non, non ! Ecoute, j'en ai cueilli un rameau et ce serait sympa si vous veniez le voir...Et puis, j'ai préparé des crêpes !

Dans ce cas, impossible de résister : *nous arrivons !*

Cependant là, à *Canet*, alors que nous entamions la montée de l'escalier menant chez *Renée*, une voix reconnaissable entre toutes, m'incita à remettre dans ma poche le petit *Guide des arbres* que j'avais apporté à tout hasard ; je savais d'ores et déjà qu'il ne me serait d'aucune utilité car cette voix, rocailleuse, gutturale et féminine à la fois, était celle de *Marianne Goris*, vous savez, *Marianne del Moli d'Oli*, cette catalano-hollandaise pour laquelle équidés (dont bien sûr les ânes) et plantes n'ont guère de secrets !

J'en aurais mis ma main au feu ! Cet arbre extraordinaire, jamais vu jusqu'à ce jour par *Renée* et bien, *Marianne* devait en avoir, à cette heure, dévoilé tous les mystères et, en particulier, le nom !

Heureusement, il nous restait des crêpes et des confitures maison : on ne s'était pas déplacé pour rien !

En effet, l'arbre en question *Tu vois bien, Jean, c'est un Orme Champêtre, très commun en Hollande, le long des canaux mais également dans les villes ; mais, attention, la plupart ont été plantés par l'homme et n'ont rien de sauvage !*

Pourquoi, vous demandez-vous, cette espèce, apparemment rarissime à l'état naturel, n'existe-t-elle, pour l'essentiel, que sous la forme de croisements ?

La réponse je l'ai trouvée dans la revue de la Société d'Histoire Naturelle de Perpignan et des Pyrénées Orientales et plus précisément sous la plume de P.M Bernadet dans Paysages d'ici et d'ailleurs

"L'Orme champêtre (ou Ormeau), **Ulmus campestris**, est devenu une espèce rare. Un champignon (Cératocystis ulmi) obstrue les vaisseaux conducteurs et l'arbre meurt en peu d'années. Des insectes coléoptères qui consomment le bois, **les Scolytes**, le transportent d'un sujet à l'autre et répandent la maladie dite de "**la Graphiose**". Une épidémie a détruit ainsi 90 % des ormes après 1919. Une reprise de l'épidémie dans les années 1980 a presque fait disparaître l'espèce. On la trouvait notamment en mélange avec les chênes le long des ruisseaux d'arrosage. Les ormes s'y réduisent aujourd'hui à quelques rejetons de deux à quatre mètres. Les feuilles sont consommées souvent par des myriades d'insectes jaune et noir de la taille d'une coccinelle (mais beaucoup moins appréciables), **la Galéruque**. Quelques rares pieds semblent persister çà et là naturellement (au *Moulin à Vent* par exemple). On multiplie aujourd'hui essentiellement des plants croisés avec des espèces asiatiques non sensibles."

Ayant fait un sort aux crêpes, nous décidâmes, dans le but louable d'en accélérer la digestion, de faire quelques pas -en réalité, quelques kilomètres- le long du ruisseau d'arrosage (dérivation de *la Basse perpignanaise* et du canal dit *des jardins Saint Jacques*) et là, après avoir repéré le sujet observé par *Renée*, nous constatâmes qu'il y avait, sur le talus, une "bonne" dizaine d'Ormes buissonnants non pas en fleurs

mais en fruits "ailes volantes", en forme de cœur "vrais engins d'aviation portant une petite passagère : la graine".

De retour à la maison, je me plongeai dans "*le Guide des arbres et arbustes d'Europe*" (Delachaux et Niestlé) afin d'en savoir un peu plus sur cet arbre et tenter de comprendre comment une espèce jadis commune à la plupart des pays européens n'arrivait pas à surmonter cette *Graphiose* qui, depuis les années 1920, réduit sa population sauvage à quelques maigres buissons le long des ruisseaux !

Première découverte : **l'origine de son nom** qui permet de connaître son aire de répartition !

"En français **orme** ; **ulmus** en latin ; **elm** en celtique ; **Ulme** en allemand; **olmo** en italien et **om** en catalan. Toujours la même racine, les mêmes consonnes, car le L et le R permutent facilement dans nos langues indo-européennes. Cela signifie que ces arbres "poussaient" aussi bien autour de la Méditerranée latine, qu'au bord de l'océan celtique, que dans les plaines germaniques."

Deuxième découverte : **l'orme est devenu l'arbre malade de l'Europe.**

Et pourquoi donc ?

Mise en cause, **sa sexualité** car, figurez-vous que **les fleurs sont hermaphrodites (bisexuées) et rassemblées en bouquets serrés** ; si bien "*qu'en Mars, au milieu des pluies, des neiges, des frimas, des bises, tout ce petit monde s'épanouit et se reproduit à cœur joie, sans l'aide des insectes encore en hivernage et sans l'aide des vents, car une colonie de fleurs d'orme suppose une telle promiscuité que les fécondations doivent se faire avec la plus grande facilité.*"

Conséquence : absence de biodiversité génétique d'où, problèmes liés à ce que l'on nommerait chez l'animal, **la consanguinité** : dégénérescences diverses dont amoindrissement des défenses naturelles face à un prédateur pugnace et voilà pourquoi les Ormes qui embellissent les rives des canaux hollandais où les rues de quelques villes françaises ou italiennes proviennent d'espèces cultivées.

Note : depuis cette rencontre avec *l'Om de Renée*, je n'arrête pas de découvrir des *Ormes* peu nombreux, il est vrai ; pas très "beaux" non plus ; mais j'en ai compté, en particulier, une demi douzaine en bordure de la route entre *Catllar et Molitg*, j'en ai vu dans la garrigue de *Saint Estève* à proximité du lac et c'est un *ormeau* en fruits que j'ai observé à la descente du

"petit train jaune", en gare de *Thuès*, alors que, en compagnie des randonneurs *del carrer de la Font de les Senyores*, nous partions en balade sur les hauteurs d'*En*...

Toujours à propos de *l'Orme*, il me revient que, pour moi, enfant, le village voisin de *Campôme* devait son nom à un **"champ de pommes"** ; plus tard, grâce à *Julien Corcinos* qui m'avait appris le nom catalan de quelques arbres, *Campôme* devint le **"champ de l'Orme"** (el camp del Om) et ce n'est que beaucoup, beaucoup plus tard, à la lecture du livre de *J.J Ruffiandis -Mosset...vieille cité-* que je rendis à *Campôme* sa véritable identité : *campo ultimus* (et non *ulmus*), le **"dernier champ" de Molitg (le Moulin)**.



JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (10)

Monique DIDIER



J'emprunte pour ma part la direction de la petite librairie où j'ai pu déguster l'an dernier d'excellents dictionnaires roumain-français-français-roumain. Cette année, il me semble que je peux passer à l'étape supérieure et m'acheter un livre en langue roumaine. De toute façon, en quelqu'endroit que je me trouve (sauf peut-être en rase campagne) je ne peux m'empêcher d'acheter des livres, alors on verra bien. Je pénètre dans la boutique un peu surannée où la même dame âgée que l'an dernier m'accueille derrière sa caisse. Je lui explique en roumain (avec beaucoup plus d'aisance que je ne l'avais fait un été plus tôt) que je souhaite acheter un roman pas trop difficile à lire pour perfectionner mes jeunes connaissances de la langue. Elle m'en conseille une demi douzaine que je feuillette pour repérer si oui ou non je comprends les phrases que je lis au hasard. Finalement j'en achète quatre estimant que jusqu'à mon prochain passage en Roumanie, j'aurai bien le temps de les lire même si c'est à la vitesse "escargot" (je n'en n'ai lu qu'un et demi à ce jour). La commerçante me semble comme en état de choc : je réalise en sortant de son magasin que la vente de quatre livres de si bon matin, représente peut-être un évènement extraordinaire pour cette librairie d'une petite ville de Roumanie. En outre, j'apprends un peu plus tard par Ninou et Jacqueline, qu'une autre librairie toute moderne vient de s'installer à Cugir, ce qui ne doit rien arranger à la situation de l'ancienne : j'ai si souvent constaté l'attrance de bien des Roumains pour tout ce qui annonce le changement vers une société qui tourne le dos au passé, qu'il y a fort à parier pour que ma petite librairie se fasse manger par la plus grande. N'avons nous pas nous aussi laissé mourir nos petits commerces quelques décennies après la fin de la guerre même si, aujourd'hui, des gens comme moi trouvent de quoi nourrir leur nostalgie en franchissant le seuil d'un magasin qui nous fait don de son âme ou d'un parfum enfoui dans les replis de la mémoire ? Je poursuis ma flânerie dans Cugir avec Henri et m'arrête pour choisir des chapeaux vendus en pleine rue. Juste à côté un commerçant ambulancier vend toutes sortes de pié-

ces détachées de bicyclette : j'aurais bien besoin de pédales et de pneus pour mon vieux vélo mais c'est un peu encombrant et de toute façon je n'ai pas les références. Nous nous dirigeons finalement vers l'incontournable magasin de porcelaine d'Alba alba Luillia (et de Chine). Alba Luillia se trouve à une vingtaine de kilomètre de Cugir et possède sa fabrique de vaisselle et objets en porcelaine. Henri et moi achetons des services à café, ce qui agrandit le sourire de la vendeuse : celle-ci est la même que l'an dernier et nous a aussitôt identifiés comme étant des membres de MAP ; toute la matinée comme à chacun des passages annuels de l'association dans la petite ville, elle aura eu droit au défilé des Jacqueline, George, Ninou and co et fait ses choux gras. N'importe, elle est très amusante avec son français pour touristes et elle nous offre même le privilège de la présentation d' une pièce unique qu'elle vient de recevoir et déballe pour nous la montrer : c'est un vase incrusté d'or et de pierres précieuses dont elle n'a pas encore fixé le prix. Mais midi approche et c'est l'heure du rassemblement général pour le pique-nique avec Viorika.

PIQUE -NIQUE

Nous empruntons d'abord la route qui mène chez Mirja et poursuivons plus haut sur une piste non goudronnée. Pour la première fois depuis que je



Dans la forêt des Carpathes

me déplace en Roumanie, je peux lire sur un panneau que nous entrons dans une zone naturelle protégée qu'il faut respecter. Suivent une série de

consignes visant à éduquer le promeneur (emporter ses déchets...). La rivière que nous longeons semble effectivement très propre en comparaison avec ce que nous nous sommes habitués à voir au cours de notre périple : trop souvent, c'est vrai, des endroits qui mériteraient bien mieux dans ce beau pays, sont jonchés de papiers gras, hygiéniques, boîtes de conserve et immondices de tout poil. A la décharge du peuple roumain : il n'existe peut-être pas de services de ra-



massage d'ordures en zone très rurale ou alors il n'en existait pas, et ces décharges sont le témoin de cette absence. Nous trouvons un endroit ombragé pour nous installer. Viorika installe une grande nappe à même le sol et y place toutes sortes de victuailles appétissantes qui sont les restes de la veille en plus de ce que nous avons apporté du supermarché. Pour une fois, Viorika a pu se libérer en confiant la pharmacie à son employée et en laissant Virgile se reposer seul quelques heures. C'est avec nostalgie que nous nous souvenons ensemble de la merveilleuse journée qu'eux deux nous avaient fait passer dans leur verger à Tartaria l'an passé : au cours du repas de grillades préparé en l'honneur de notre venue à Cugir, le couple nous avait annoncé qu'il s'agissait aussi de leur anniversaire de mariage et j'avais alors pris plein de photos de ce bonheur qu'ils avaient manifesté de partager ce grand moment avec nous. Aujourd'hui, Viorika doit aider son mari à guérir et surmonter seule les difficultés du quotidien : un travail très prenant, des déplace-

ments problématiques puisqu'elle n'a pas le permis de conduire, peut-être des difficultés matérielles qu'elle ne dit pas... Virgile professeur d'université à quelque 200 kilomètres de Cugir ne travaille évidemment plus pour le moment. Que faire d'autre que de prêter une oreille attentive et compatissante à cette détresse ? Du reste Viorika aime la vie et semble profiter agréablement de cette demi journée de délasserment. L'heure de la digestion est utilisée de diverses manières. Quelques uns en profitent pour piquer un petit somme en plein air, d'autres partent à la recherche des champignons (ciuperçi), j'opte pour une mini excursion dans la montagne avec Tutti Frutti. Nous progressons pendant une demi heure sur un sentier qui finit par se perdre dans les broussailles. En riant un peu jaune, nous évoquons la possibilité qu'un ours puisse surgir de cet endroit et décidons de rebrousser chemin. Fort heureusement, le redoutable plantigrade des Carpates faisait lui aussi la sieste ce qui nous a permis de retrouver nos dormeurs et ramasseurs de champignons. Les cèpes sont offerts à Viorika, laquelle entreprend de les nettoyer à la manière roumaine, c'est à dire qu'elle en extirpe le moindre petit défaut, si bien qu'une fois la tâche accomplie, il n'en reste quasi rien (au grand damn de nos connaisseurs). L'après



midi s'est ainsi étirée, paresseusement. Une remorque chargée de planches et tractée par deux petits chevaux, remonte la piste : les planches viennent sans doute de la scierie de Mirja et vont probablement servir à quelque construction pour famille vivant dans la forêt. Au retour, nous faisons un crochet chez Mirja et Bertouze à la demande de Viorika : elle souhaite remplir des bouteilles d'eau provenant de leur puits. Cette eau aurait des vertus dont Viorika pense faire profiter son époux. Nous clôturons cet agréable après midi par une dernière petite virée dans CUGIR. J'achète encore trois chapeaux ce qui

étonne beaucoup le marchand qui m'a reconnue. Notre groupe se scinde de nouveau en deux jusqu'au lendemain puisque le quatuor Ninou, Pierre, Henri et Momo, est invité à passer la soirée avec Mirja et Bertouze. (à suivre)

T' AS D' BEAUX LIEUX ,

(14)

Une petite « glissade » jusqu'au bord de la Castellane puis nous remonterons de suite vers Estardé.

La Carole

- Site : hameau de Mosset, au bord de la Castellane, en contrebas du village.
- Etymon : **Querola** en 1217, vient du pré-indo-européen *kaliō* devenu *cal*, *call*, *car*, *quer* = pierre, rocher + *olea* = érodée, creusée. Le nom du hameau *car-ola* vient de l'aspect des roches que la rivière a creusées en forme de cuvettes. Ce toponyme est de la même essence que Queralt ou Caralt – aujourd'hui Caraou – et que nous avons déjà étudié au chapitre 3.

CIFD : **Carola** ou **Querola** Phon : *c@rol@* dans les deux cas.

Le Canigou

En raison des origines voisines de **Carole** ou de **Caraout** avec leur racine *kar*, et bien qu'il ne soit pas un toponyme de Mosset, profitons ici pour citer le **Canigou** dont la racine *kan*, voisine de la précédente, désigne un sommet rocheux. La seconde partie, *kon* (du grec *konos*) désigne sa forme conique : **Canigó** peut être issu de *can-cone* = rocher ou sommet conique (avec un *i* inter syllabique qui vient naturellement quand on prononce « kan-kon »). Comme dans beaucoup de mots catalans, sa terminaison en *ó* découle de la finale *one* d'origine et que les grammairiens normalisateurs de la langue catalane ont eut la bonne idée de conserver, mais que les Catalans du nord semblent ignorer car tout le monde prononce OU les O accentués ou non, en particulier pour le pauvre **Canigou**, alors que la phonétique catalane correcte est *c@nigo* et se prononce *keun-i-go* et non *kan-i-gou*!

Roudoles

- Site : le long de la Castellane, rive droite, après *la Carola*, en direction de *Breze*.
- Etymon : le latin *rotulus* = rond, en catalan **rodon** (phonétiq. : roudonn') qui donne les toponymes où ce mot est adjectif, comme dans *Prat Rodon* ou *Camp Rodon* (aussi *Camprodon*), et d'autres où le mot est substantif (nom formé à partir de l'adjectif précédent) comme *El Rodon*, *La Rodola* ou *Rodona*, mais aussi *Rodoleres* et **Rodoles** qui signifient « les espaces vaguement ronds » que forment les prés ou les champs de bord de rivière et dont l'orthographe correcte est **ròdols**.

Dans « Toponymie de Catalunya Nord », Lluís Basseda évoque aussi la possibilité de l'étymologie latine *rhus thyrius* = sumac de Tir ou de Syrie qui se dit **roldor** en catalan. Les sumacs sont ces arbres « à bougies » déjà cultivés au Moyen Âge et dont le tanin était utilisé pour le corroyage (assouplissement) du cuir. Au XIII^e siècle, le terme spécifique de **Roldors**, sans doute un peu difficile à prononcer avec sa suite de consonnes constrictives et palatales, aurait pu être rendu par **Rodoles**.

CIFD : **Ròdols** o **Roldors** Phon : *rodouls* ou *rouldors*'

Font Nogai

- Site : rive gauche de la Castellane, un peu en amont de *Rodoles*, vers le ravin de *les Fabres*.

- Etymon : le catalan *font* = source + *nogall* du bas latin *nuca*, *nux* = noix.

El nogall est le tubercule charnu et comestible de la plante herbacée, le Conopode ou noix de terre (*conopodium majus*) appelé **anyol** en catalan, aux ombelles de fleurs blanches et aux feuilles basales ressemblant aux fanes de carottes. Dans certaines régions on appelle cette plante la Janotte (avec un n et non un c !) ce qui donnerait pour le toponyme, en français, la « Source à la Janotte ou la Source aux noix de terre ». Sans doute peut-on encore trouver en ce lieu ces plantes comestibles, mais délaissées car sans vraie valeur gustative.

CIFD : **Font Nogall** Phon : *font nougai*

Serrat de la Cougoulère

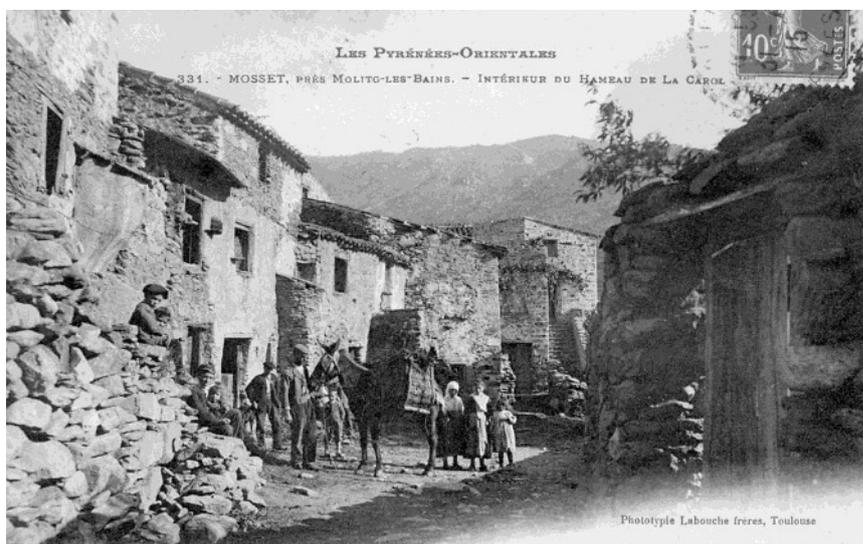
- Site : montagne au-dessus du hameau de *la Carola*, vers la gare d'*Estarté*.
- Etymon : le catalan *serrat* = sommet, montagne pas très haute + *cugula* qui vient de l'antique « *cugul* » = *cucut* (le coucou). *La cugula* est la folle avoine (*avena barbata*) ainsi nommée par analogie avec les mœurs du coucou qui pond ses œufs dans le nid des autres oiseaux afin qu'ils les couvent. *La cugula* qui ressemble à *la civada*, la fenasse en français (ou "Dédé" en mossetan -petit clin d'œil-), fait de même en croissant parmi les céréales. *La cugulera* serait le lieu où croît en quantité la folle avoine, mais c'est un terme impropre (qui n'est pas dans le dictionnaire) étant donné que cette graminée pousse spontanément : on n'en fait pas la culture. Ce toponyme démontre une fois de plus l'incertitude de la traduction qui vient de l'orthographe et de la prononciation. Si la bonne prononciation du lieu était *cogullera* (cougouillère) nous aurions affaire à des rochers en forme de capuchons de moines. Si l'on doit prononcer *cugulera* (cougoulère), c'est de *la civada* qu'il s'agit. Les deux aspects étant possibles, on choisira celui qui est le plus approprié, mais sans certitude car une troisième version non moins vraisemblable, prononcée comme la première *cougoull@*, désigne des oiseaux de type alouette. Alors ! Rochers, folle avoine ou alouettes ?... Il semble tout de même que *la cugula* (folle avoine) soit le mot le plus crédible malgré l'expression inappropriée de « *cugulera* ».
- CIFD : *El Serrat de la Cugula* Phon : *èl seurrat' de la cougoul@*

Le Poux

- Site : colline *del bac* située au dessous de la gare d'*Estarté*, entre *Falgueres* et la *Cugulera*.
- Etymon : le latin *podium* = surélévation, *el puig* en catalan. « Le poux » est une transcription maladroite liée à l'incompréhension de la prononciation du x catalan qui ne se prononce *ch* qu'en initiale comme dans *xemeneia* (*cheumeunéi@*) = cheminée ou après une consonne comme dans *cotxe* (*cotche*) = voiture ou en digraphe avec i tel que dans *baixa* (*bach@*) = basse ou encore *Marquixana* (dont la graphie correcte est en fait *Marqueixana* et qui devrait être prononcé « *M@rqueuchan@* »). Dans les conditions citées, **X** ne peut que faire *ch* et dans tous les autres cas il se prononce *ks* comme en français. Mais il s'agit ici de transcrire la prononciation *tj* qui ne peut provenir que d'un *ig* catalan (pas même d'un *tx* qui ferait *tch*). Ici, l'inscription « le Poux » se prononcerait en catalan *el pohouks*... et qui donc pourrait ainsi deviner qu'il s'agit simplement *del Puig* ?
- CIFD : *El Puig* Phon : *èl poujtj*

Falguères

- Site : ravin qui prend naissance au dessous d'*Estarté*, à l'Est et descend jusqu'à *Brezes*.
- Etymon : le catalan *falguera* = fougère. Le ravin est entièrement envahi, de haut en bas, par les fougères qui lui ont valu le nom. Plusieurs habitations existaient le long de ce ravin et se disaient « Villa Felgaria » au XI^e siècle. On écrivait aussi « Falgeres » en 1585.
- CIFD : *Falgueres* Phon : *f@lguèrus'* *A suivre*



La Carole
Carrer d'Estarté
Dans les années

1900

Phototypie
Labouche frères,
Toulouse



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De si on cantem ?

Une poignée de chants catalans



Il·lustracions : Pilar Bayés

✽ **El petit vailet** : raconte l'histoire d'un jeune valet de ferme à la vie dure, qui se lève de bonne heure (*de matí se lleva*) et prend la charrue (*agafa l'arada*) pour aller labourer (*a llauvar se'n va*). Et avec cela un salaire de misère, à peine a-t-il à déjeuner un peu de soupe et un croûton de pain... Il se laisse séduire par la jeune épouse (*la mestressa jove*) de son maître qui, jaloux et trompé, l'accable de sa colère et va le congédier (*despatxar*) en le privant de sa paie...

Cette musique pleine d'entrain, bien relevée par son refrain, vous en aurez la démonstration dans l'interprétation éclatante qu'en fait le groupe *Agram* dans le CD (N°2) publié par la revue *Terra Nostra*, et que je vous recommande.

✽ **Ne pas confondre** : cette chanson avec une autre de même titre mais aux paroles et à la mélodie vraiment différentes, réservée à la Noël ! Je vous la ferai connaître (ou rappeler) le moment de *Nadal* venu...

El petit vailet



Avec entrain

El pe - tit vail - let — de ma - tí se lle - va a - ga - fa la -
Tornada (refrain)
 - ra - da i a llau - ra se'n va. Lai - rum, lai - re — ta, lai - rum, lai - rum, lai -
 - rà. Lai - rum, lai - re — ta, lai - rum, lai - rum, lai - rà.



- I -

El petit vailet
de matí se lleva
agafa l'arada
i a llaurar se'n va.

Tornada (refrain)

Lairum, laireta,
lairum, lairum, lairà. (bis)

- II -

La mestressa és jove
li duu l'esmorzar
un tupí de sopes
i un crostó de pa.

- III -

I una carbasseta
per a xerricar
- «Vine tu vailet
vine a festejar !

- IV -

Que aquest camp que llaures
ple d'herbota està
altre de més tou
te'n vull fer llaurar.»

- V -

- «No pot ser mestressa
que he de treballar.
En el mig del camp
una font hi ha ;

- VI -

Que el qui vulgui beure
s'ha d'agenollar
de genolls en terra
i el porró a la mà.»

- VII -

Mentre que bevia
l'amo va arribar
- «Vine tu vailet
que et vull despatxar ;

- VIII -

dels deu sous que et dec
cap no te'n vull dar :
els quatre me'ls quedo
pel poc treballar,

- IX -

altre s trè's me'ls quedo
pel molt festejar,
i els trè's per les banyes
que m'has fet portar !»



Références : - Livret et 2 CD *Cançons populars catalanes* (Rev. Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Rééd. 2003)
- *Tocatimbal* - *Cançons populars dels països catalans* - *Acció escolar del congrés de cultura catalana*



Histo-Généalogie



Les fours à faire cuire le pain (2/3)

Le JDM précédent nous a appris que faire cuire le pain sous l'ancien régime, était un monopole seigneurial mais qu'à partir de 1719 les habitants de la Carole n'y ont plus été soumis. Les autres Mossétans, ceux du village, de Brèzes et des écarts, devaient passer par le four de d'**Aguilar**. Cette situation n'aurait dû prendre fin qu'avec la Révolution : en effet, en 1793, la banalité des moulins et des fours est abolie en France.

Mais à Mosset, les propriétaires les plus aisés n'ont pas attendu la prise de la Bastille pour délaisser le four commun. Alors qu'en bas, à La Carole, on peut faire cuire son pain à sa guise, l'obligation de le faire faire exclusivement au four du *Carrer de las Sabateras* était devenue, pour certains, insupportable.

La rébellion du 16 décembre 1737¹

Au XVII^e et au XVIII^e siècle le partage du pouvoir administratif et judiciaire entre seigneur local et l'État Royal va évoluer peu à peu à l'avantage du second ; à Mosset au détriment du **Marquis d'Aguilar** - *seigneur et justicier de la baronnie* - qui habite à Perpignan et en faveur du Viguier de Conflent et Capcir qui est à Prades. Le seigneur garde, bien entendu, sa puissance économique. Il est propriétaire de la forêt et de nombreuses exploitations agricoles, il est riche industriel avec toutes les forges et tous les moulins et il est aussi un important commerçant avec les banalités. En 1789 le **Marquis d'Aguilar** est la deuxième fortune du Roussillon derrière son beau frère **Joseph d'Oms de Tord de Calvo** (1722-1807).

Le pouvoir de dire Non va s'exprimer à Mosset. Conscients du déclin du pouvoir local représenté sur place par le batlle **Pierre Corcinos** (1689-1745), une poignée d'habitants, parmi les plus instruits et les plus aisés, vont mettre la force seigneuriale à l'épreuve.

Les fours clandestins

Ils ont fait construire des fours à pain clandestins et donc cachés dans leurs maisons ou donnant sur un pâtre intérieur. Contrairement à ceux que l'on met aujourd'hui en valeur sur les façades, tout est alors conçu pour qu'ils ne soient pas visibles de la rue. Ils n'ont rien de commun avec les fours du XIX^e et du début du XX^e siècle, dont certains sont encore visibles de nos jours et qui eux, à contrario, trouvent leur place sur l'espace public, véritables signes extérieurs de richesse, d'autant plus remarquables qu'ils sont bien ronds et aussi bedonnants que leurs propriétaires d'alors.

Si d'**Aguilar** à Perpignan, à une journée à cheval de

Mosset, ne peut imaginer l'existence de fours privés, ses représentants locaux, par contre, ne restent pas longtemps dans l'ignorance. Les proches du propriétaire, sa famille, ses parents, ses employés, les maçons le savent ; de toute façon à Mosset, la discrétion n'est pas un point fort : on se plaît à montrer que l'on sait avant les autres, les scoops sont permanents, les secrets ne le restent pas...

Galceran Faure (1680-1763) dit "Pisa" se rendant à Perpignan en novembre 1737 est rejoint par le maçon **Joseph Verges** (1707) de Prades, juste après le pont de Marquixanes. Il va chercher du travail. **Galceran** s'en étonne ouvertement : *"Je ne te comprends pas ! Il y a de la besogne et du travail à Mosset pour construire des fours et ensuite pour les démolir !"*

Officiellement, la dénonciation, volontaire ou inconsciente, est venue d'ailleurs. **François Bori** (1677), propriétaire de Molitg mais résidant à Campôme, qui, se trouvant pour affaires à Mosset où il possède quelques terres, *"entendit quelques particuliers qui tenaient des discours, au sujet de la démolition [des fours] et disaient que si le dit Bordes venait pour la faire faire, on lui jouerait quelques pièges et même quelques attentats pernicieux sur sa personne."*

Bordes (1688-1756), prénommé **Onofre**, notaire à Prades est le procureur du marquis **d'Aguilar**. A ce titre il en est le défenseur des intérêts et des privilèges. Il a été informé par **François Bori** qui lui conseille, *"lorsque le marquis d'Aguilar voudra faire démolir les fours, de prendre des gardes et de ne pas y aller sans compagnie."*

La fin des fours clandestins ?

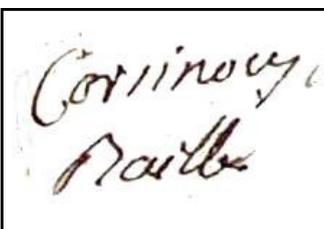
En effet, le lundi 16 décembre 1737 à 9 heures du matin, le sous-batlle **Isidore Pineu** (1695-1766), juste après la messe du matin - probablement la deuxième puisque la première destinée aux bergers avait lieu à 6 heures -

voit déboucher sur la *Plaça de Dalt* une petite troupe venant de Prades. Elle est menée par **Onofre Bordes** qui s'est fait accompagner de l'huissier **Joseph Sarda**. Ils sont là pour faire procéder à la démolition des fours à faire le pain nouvellement construits chez des particuliers, en vertu de l'ordonnance du 14 décembre dernier émise par des juges de la juridiction de la baronnie de Mosset, ordonnance rendue à la réquisition de Monsieur le procureur fiscal. La sécurité de ces personnes est assurée par **Charles Lagarde** de la maréchassée générale de la province du Roussillon et par quatre cavaliers de la brigade, "*portant leurs bandoulières et leurs armes.*" Sans oublier le maçon **Joseph Verges**, muni de son marteau, qui doit exécuter la besogne. Au total 8 personnes.

Ils mettent pied à terre. A la demande du batlle, **Isidore Pineu** conduit leurs chevaux à la *Cavalleria* du château, pour les faire accommoder.

Bordes en tête, qui porte son épée, le groupe se rend chez le batlle **Pierre Corcinos** (1689-1745). Il habite à trente pas de la place en direction de la *Capalleta*. Ils traversent la place, se frayant difficilement un chemin dans un assez dense attroupement de Mossétans mais en ne bousculant personne. Ils passent sous la porte de *Notre Dame*, s'engagent dans le *Carrer de la Font de las Senyoras* et entrent chez **Corcinos** qui habite la maison de l'actuel numéro 9.

Le notaire **Onofre Bordes** connaît bien le petit monde des notables du lieu, de ses propriétaires assez aisés pour se payer des fours particuliers. Il les connaît dans tout ce qu'ils ont de plus secret et de plus intime.. Ils sont ses clients pour régler les actes essentiels de la vie, de générations en générations, aussi bien leurs problèmes financiers, dettes à payer ou créances à honorer, que leurs ventes et leurs achats. Mais surtout il sait trouver les arrangements les plus pertinents lors de la rédaction



des contrats de mariages et des partages successoraux. Il connaît ce monde de *pagesos* hautains et impétueux, mais qu'il sait



écouter et aider, lorsqu'ils dictent, sains de corps et d'esprit, leurs dernières volontés.

En sortant de sa maison, **Corcinos** portait ostensiblement sa canne, emblème de sa fonction et de son pouvoir local, à l'image de l'évêque qui lui, par sa crosse, marque son autorité spirituelle. Ils montent les marches de l'*Escaler del Jutge* et, à demie rue, s'arrêtent devant la maison des **Matheu**, actuellement maison du numéro 7, la future "*casa del jutge.*" Sur la porte figure l'épigraphie de 1713 et l'anagramme des **Matheu**. Cette maison était alors appelée maison de l'abbaye de Jau et devait donc au XVII^e siècle faire partie du patrimoine de l'abbaye cistercienne du col. Le groupe est rejoint par les deux sous-batlles, **Isidore Pineu** de retour du château et **Jean Antoine Ribes** (1701->1754). Sur l'ordonnance des juges, les **Matheu** figurent en tête de liste des cinq possesseurs de fours à démolir.



En 1737, la maîtresse de maison est la veuve **Francisca Matheu**, née **Garrigo** (1668-1742). En 1699, l'actuel marquis **Joan d'Aguilar** avait nommé son époux **Galceran Matheu** (1657-1720), batlle de Mosset, fonction qu'il a tenue jusqu'à sa mort. Puis le fils

ainé, âgé alors de 27 ans seulement, **Sébastien Matheu** (1693-1745) a été choisi par le Marquis pour succéder au père défunt. Les deux familles étaient en effet très liées. Le batlle est toujours l'homme de confiance du seigneur et, en ce qui concerne les **Matheu**, les liens

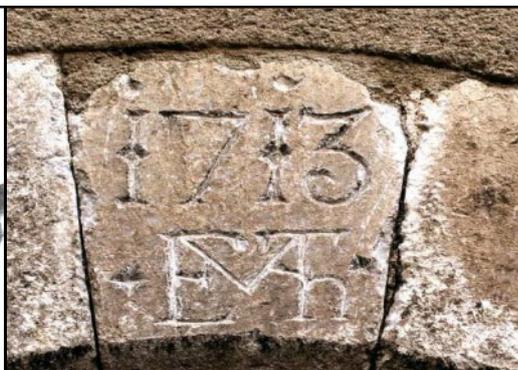


étaient presque familiaux : **Raphaëla**, mère du marquis **Joan d'Aguilar**, a été marraine de deux enfants sur neuf de **Francisca** : **Joseph** (1705-1707) et **Marie** (1707) [Voir JDM N°39 de septembre 2004].

Les relations de la dernière génération entre les deux familles se sont dégradées : **Raphaëla** est décédée il y a presque 20 ans ; le fils **Sébastien** n'a été battu que deux ans : en 1722 il a cédé la place à **Joseph Prats** (1664-1736) puis un **Corcinos** a pris la suite. Aujourd'hui tous les **Matheu** défendent l'intégrité de leur maison et s'opposent au pouvoir local. Avec guêtres, éperons et gants, l'aîné **Sébastien** défie d'un air hautain **Onofre Bordes** qu'il veut effrayer en lui faisant comprendre qu'il est prêt à en découdre.



Sébastien Matheu 1693-1745



La foule est partout, tant hommes que femmes, des garçons et des filles, munis de grands et gros bâtons. La fille de **Joseph Ribera** avait un bâton mesurant environ 5 pans². Celui d'une autre fille faisait au moins 6 pans de long selon l'huissier. Le vicaire **Joseph Portell** (1708-1779), qui lui aussi était là, le confisqua. Le compte rendu précise : " *Nous avons remarqué qu'il y avait des bâtons plus grands qu'un homme et des femmes qui avaient en leur main de gros tricots³ cachés sous leurs tabliers. Cet attroupement était si nombreux qu'à peine pouvions nous marcher.*"

Sébastien attend fermement devant la porte à côté de son frère **Domingo Matheu** (1702-1771) alors que leur mère **Francischa**, elle, se tient en haut, à la fenêtre.

L'épouse de **Sébastien**, **Margarette Matheu** (1702-1766) née **Oliver**, est aussi à la fenêtre mais dans la maison d'en face, dite *la puigmitgane*. Cette maison selon le prêtre **Portell** appartenait au seigneur d'**Agui-lar**, actuellement numéro 4 de *l'Escaler del Jutge*.

Le plus excité est **Sébastien**. Il a été rapporté que, le matin du même jour, posté devant le *Portal de Santa Magdalena*, droit et raide sur son cheval, il avait regardé fièrement arriver et passer devant lui la petite troupe venant de Prades. Son frère **Domingo** les avait guettés au-dessus des bains de Molitg et était venu rapidement donner l'alerte. **Rafel Prats** (1703), brasseur, qui faisait des fagots dans le bois de la Commu-



nauté, l'avait vu sur son mulet. Il aurait même sonné la cloche du tocsin s'il n'en avait été empêché par le vicaire **Joseph Portell** frère du "Grand Portell", qui se tenait devant la grille du cimetière de l'église⁴. Interrogé plus tard, le prêtre déclara que tout cela n'était qu'affabulation !

Devant la dite "*Casa del Jutge*", autour des autorités locales au complet, battu et sous battus, mais aussi les 3 consuls et syndics, la foule nombreuse manifeste quelques signes de nervosité : une centaine de personnes selon **Isidore Pineu**. On remarque aussi le jeune chirurgien **Emmanuel Parès** (1708-1788), qui suit ces événements avec attention. Il remplacera le battu **Corcinos** en 1745.

L'huissier, dans son compte rendu, écrira qu'on avait crié :

"*Que viennent-ils faire ces gens ? Il faut les assommer !*"

On a même entendu dire, à haute voix :

"*La voilà la maréchaussée avec le Battu de Prades qui viennent pour démolir nos fours ! Assemblez tout le peuple et sonnez le tocsin pour que tout le monde s'assemble afin de l'empêcher.*"

Devant la maison des **Matheu, Bordes**, "*avec beaucoup de douceur, d'un ton fort doux et avec beaucoup de modestie, tenant toujours les ordonnances à la main*" demande aux gens de garder un peu le silence.

Il annonce :

"*Tous ces messieurs sont ici pour donner assistance et main-forte pour l'exécution de ladite ordonnance. Comme les Matheu, mère et fils ont un four à faire le pain, qu'ils ont nouvellement fait bâtir en leur maison,*"

Il exige d'ouvrir la porte, "*faute de quoi il ferait dresser procès-verbal de rébellion.*"

Il fait publiquement la lecture à haute voix de l'ordonnance du juge afin que tout le monde entende et précise :

"*Je tiens en main les 5 copies des réquisitions.*"

Alors **Sébastien Matheu** lui demande :

"*Qui a signé l'ordonnance ? Je ne reconnais pas ces ordonnances. Je ne veux obéir qu'aux ordres du Roi !*

Et d'ajouter : "*Si M. le marquis d'Agui-lar m'avait écrit une lettre j'aurais d'abord fait démolir de moi-même le four qu'avec ma mère nous avons fait bâtir dans notre maison.*"

Parole malheureuse car **Bordes** sort de sa poche la lettre de d'**Aguilar** du 10 décembre et en fait la lecture : elle exige explicitement de faire démolir, par acte de justice, le four de la maison de **Matheu** et les autres..

Une altercation éclate entre l'exempt **Lagarde** et **Sébastien Matheu**, le premier disant au second qu'il fallait obéir aux décisions des juges de Mosset et le second disant au premier que dans un mois il ne serait plus exempt.

Alors **Sébastien Matheu** "tout en furie et tout transporté de colère" dit à sa mère **Francischa** d'ouvrir la porte de la maison. Elle refuse malgré les supplices de **Bordes** alors, qu'en face, sa belle fille **Margarette**, tout en faisant remarquer que "la belle mère n'était point la maîtresse" lui crie aussi à grosse voix, de ne pas ouvrir et qu'il ne faut obéir qu'aux ordres du Roi. Simultanément, l'autre fils **Domingo**, main levée, fait des signes à sa mère de ne pas obéir.

La populace était prête à faire main basse sur le chef de la maréchaussée. Selon le rapport de l'huissier, "La population a redoublé ses cris et sa rébellion était prête à faire main basse sur nous disant qu'elle ne voulait obéir aux ordres du juge mais aux ordres du roi. "

"Le dit **Carriere** cavalier de la maréchaussée vit, selon **Onofre Bordes**, une femme de la populace tirer dessous son tablier un gros tricot³ quelle portait. Il le lui prit de sa main et le jeta d'abord sur le toit de la maison de l'abbaye de Jau."

Bordes faisait semblant de ne rien voir afin de ne pas exciter la sédition."

Constatant cette émotion populaire et cette rébellion, avec la crainte d'un plus grand danger, les représentants de la baronnie ont quitté cet endroit et se sont transportés au devant des maisons des quatre autres propriétaires de four figurant sur la liste, Ils se sont arrêtés successivement :

- chez **François Climens** (<1700->1788) pagès, dit **Milomera**, syndic avec sa femme **Anne Marie**⁵

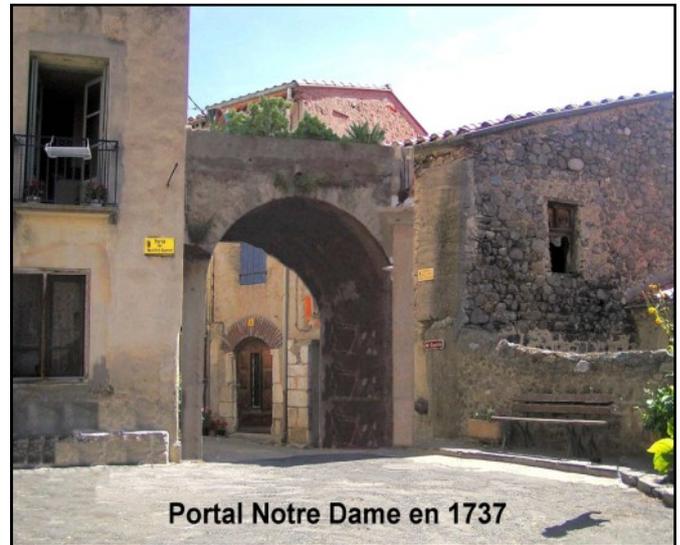
- chez **Jaume Prats** (1700-1776), syndic et sa femme **Thérèse Soler** de Molitg.

- chez **Galceran Faure** (<1690-1763) pagès dit **Pisa**.

- chez **Jaume Loiga** (<1712-1770), troisième consul, époux d'**Espérance Montceu**.

Comme ils avaient assisté à la scène devant la maison **Matheu**, ils ne furent pas surpris par les déclarations et injonctions de **Bordes**. Partout la porte était fermée et encouragés par la populace qui avait suivi, les propriétaires refusèrent d'ouvrir.

Impuissants **Bordes** et sa troupe se retirèrent dans la maison de **Corcinos** au 9 Carrer de la Font de las Senyoras alors que la foule se rassembla tout près de la Porte de Notre Dame.



Portal Notre Dame en 1737

Le conseil du peuple

"Un moment après, chez le batlle, est entré **Joseph Pejau**, premier consul, pour faire savoir à **Corcinos** que le peuple veut tenir conseil et qu'il y est attendu.

Le batlle répondit qu'il était occupé pour remplir ses devoirs aux ordres de la justice. Il assisterait ensuite à l'assemblée pourvu qu'elle reste dans le nombre ordinaire."

Le consul revient, accompagné de deux paysans pris comme témoins, et répète que le peuple veut tenir conseil et que si le batlle ne vient pas ils le tiendraient sans lui. La réponse est la même que la précédente.

Ce conseil du peuple s'assemble près de la Porte de Notre Dame où est mise une chaise, une table, du papier, une plume et de l'encre. **Emmanuel Pares** secrétaire de la communauté, rédige le procès verbal élaboré par cette assemblée. On peut l'apercevoir de chez **Corcinos** si bien que l'huissier et **Bordes** estimeront que la foule a délibéré ce qui peut caractériser une sédition alors que n'y auraient assisté que les consuls, les syndics, et les cinq propriétaires figurant sur l'ordonnance : "Il ne fut rien proposé et rien délibéré mais il fut seulement dressé le constat du refus du batlle d'assister au conseil auquel il avait été appelé."

Jean Pares

A suivre...

Références

1 - ADPO 2B 1897

2 - Un pan fait 24,8 cm, le bâton mesure donc presque 1,25 m.

3 - Traduction du catalan *gantxo* qui veut dire crochet ou broche.

4 - *Plaça San Julia*.

5 - Le four clandestin se trouvait vraisemblablement dans la maison des 15 et 17 Carrer de las Sabateras propriété de **Martin Climens** en 1811.

FLEURS DE NOS MONTAGNES (5)



Asphodèle blanc (Vingrau)



Ciste cotonneux



Erodium des pierres



Cyprès abattu



Grand hêtre (Nin de l'Astor)



Iris de la garrigue (Calce)



Lupin à feuilles étroites



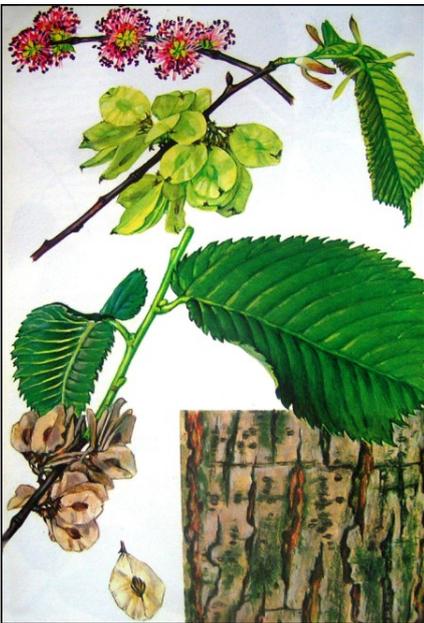
Lavande stœchas



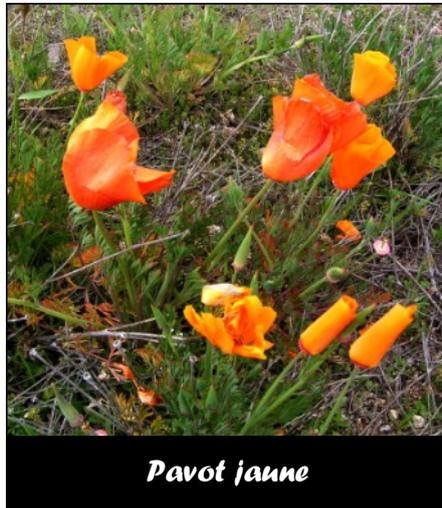
Ciste ladanifère (St. Estève)



Euphorbe réveille-matin



Orme des montagnes



Pavot jaune



Narcisse à feuilles de jonc



Hélianthème des Apennins (Rodès)



Pavot coquelicot



Phalangère à fleurs de lis (Caltlar)